Henri Aldegrever, 1501-1562. Planches isolées.

Albrecht Altdorfer, mort en 1538. Une petite *Passion*.

Hans Sebald Beham, 1500-1550, Quatre-vingts planches pour l'*Histoire de la Bible*.

Virgile Solis, 1514-1562. *Figures de la Bible*, *Métamorphoses d'Ovide*.

Jost Amman, 1539-1591. *Bibles*.

Erhard Schœn, mort en 1550. *Proportions du corps humain*, trente-neuf planches.

Unger, né en 1770, a publié un traité sur la gravure et un grand nombre de planches.

Gerbitz, professeur à Berlin en 1816.

L'Allemagne possède actuellement un grand nombre de graveurs sur bois d'un talent sérieux, et, parmi les plus distingués, MM. Hecht et Wittig qui ont gravé le *Faust* de Liezen Meyer, MM. A. Vogel, Unzelmann et Muller, les graveurs d'Adolphe Menzel; M. Th. Knesing, qui a très bien interprété certains tableaux de Louis Knaus.

Écoles hollandaise et flamande.

L'école hollandaise marche à côté de l'école allemande dans l'histoire de la gravure sur bois; les premiers essais ont été tentés dans l'une et l'autre école à peu près à la même époque, et toutes deux se recommandent de maîtres de premier ordre.

Ce qui caractérise l'école hollandaise de la première époque, c'est d'avoir joint aux qualités de sa rivale des qualités toutes personnelles : le sentiment est le même,

FIG. 7. — SAINTE VÉRONIQUE.

Par A. Dürer. — Héliogravure réduite d'après le bois de Sotain.

mais il y a dans sa manière d'exprimer la forme une sincérité et une énergie remarquables, et elle y joint des

FIG. 8. — TRAVAIL DE LA RELIURE.
D'après une estampe de Jost Amman, dessinée en fac-similé par M. Loiselet.

recherches de coloris qui distinguent ses estampes de celles des Allemands.

Dès 1523, une *Passion* imprimée à Amsterdam montre dans les gravures sur bois qui l'accompagnent des effets de couleur d'un caractère tout nouveau ; l'artiste qui les a signées de son monogramme et que l'on croit se nommer Jean Walter van Assen, semble y avoir pressenti Rembrandt en inventant ce que l'on appelle l'*effet* : c'était un progrès considérable.

Lucas de Leyde, 1494-1533, n'a fait qu'une vingtaine de gravures sur bois; l'importance de son œuvre en gravure sur cuivre est considérable.

Huber Goltz, 1524-1583, a gravé en camaïeu une série de portraits d'empereurs romains.

Henri Goltzius, 1558-1617; gravures en camaïeu.

Rembrandt, 1606-1665; du maître de l'eau-forte, une petite planche seulement sur bois (un portrait).

Christophe van Sichem, 1607; copies d'après Albert Dürer.

Christophe Jegher, 1620-1660; diverses planches d'après Rubens.

Le grand nombre d'ouvrages à figures sortis de la célèbre imprimerie Plantin atteste qu'il a dû exister à Anvers d'importants ateliers de graveurs sur bois.

École de Bâle et des bords du Rhin.

Un nom pourrait résumer cette école, celui d'Holbein ; il n'est que juste d'y joindre celui de l'imprimeur Froben, qui a édité tant d'ouvrages célèbres par leurs gravures. De l'œuvre immense de Holbein nous retiendrons trois

chefs-d'œuvre hors de pair, l'honneur de la gravure sur bois :

L'*Alphabet de la mort*, gravé par Hans Lützelbürger; vingt-quatre lettres dans la dimension de $0^m,024$ carrés, gravés par le même.

FIG. 9. — LE PRÉDICATEUR, PAR HOLBEIN.

Gravure sur bois des *Simulachres de la Mort*.

Les *Simulachres de la mort*, quarante et un sujets : 1re édition avec texte, imprimée par Trechsel à Lyon, en 1538. Des tirages sans texte en avaient été faits antérieurement par Froben, à Bâle. Les gravures ont $0^m,065$ de hauteur sur $0^m,050$ de largeur. Les dessins originaux son' plus grands de quelques centimètres; ils

sont exécutés à la plume et légèrement rehaussés de bistre.

Les *figures de la Bible;* quatre-vingt-douze petits sujets, édités à la même époque et chez le même imprimeur que les *Simulachres*.

FIG. 10. — LA VIERGE AU CROISSANT.

Gravure sur bois, d'après une estampe d'Albert Dürer.

Les gravures de ces trois magnifiques séries sont d'une finesse de burin et d'une précision incomparables, à ce point qu'on les a crues gravées en relief sur cuivre et non sur bois. Cette supposition est inadmissible, au moins en ce qui concerne les *Simulachres* et les figures de la Bible, puisque l'on possède encore quelques-unes

des planches originales : elles sont en bois de poirier. La gravure suit les contours du dessin, avec indication sommaire de quelques ombres ; les tailles croisées y sont rares.

Les excellentes reproductions que nous publions nous dispensent d'insister sur le mérite exceptionnel des planches de Holbein.

L'école suisse et des bords du Rhin peut encore revendiquer un certain nombre de graveurs de talent :

Celui qui a signé Fo les planches de l'Histoire des animaux de Conrad Gessner (1501-5), Tobias Stimmer; 1534-1590. Rubens faisait grand cas de ses gravures.

Urse Graff (1508).

Pilgrim, connu sous le nom de Maître aux bâtons croisés, passe pour avoir inventé la gravure en *camaïeu;* il vivait au commencement du XVIe siècle.

École d'Italie.

La gravure sur bois manifesta son existence en Italie dès 1467, dans un livre de *Meditationes* imprimé à Rome, mais elle n'y prit pas, sauf à Venise, un développement aussi considérable que dans les autres pays. Cependant l'Italie peut s'enorgueillir d'avoir produit des livres à figures vraiment remarquables au point de vue de l'art : l'*Hypnerotomachie* ou *Songe de Poliphile,* dont nous avons parlé plus haut, publié par Alde, à Venise, en 1499, et beaucoup d'autres parus antérieurement dont nous ne pouvons nous occuper ici.

Jusqu'à la seconde moitié du XVIe siècle, la gravure

FIG. II. — RÉDUCTION PAR L'HÉLIOGRAVURE d'une estampe italienne du XVe siècle.

sur bois avait été exclusivement réservée à l'illustration des livres de religion, de philosophie, d'histoire et de littérature. A cette époque, les ouvrages de science proprement dite entrent en scène. Parmi les premiers parus,

FIG. 12. — ARION.

Fac-similé d'une gravure sur bois de l'*Anatomie,* d'André Vésale.

Dessins de Jean de Calcar (1535).

il y a un chef-d'œuvre : l'*Anatomie,* d'André Vésale, publiée pour la première fois à Venise, en 1835, puis à Bâle, par l'imprimeur Oporin, en 1543. Les dessins originaux sont de Jean de Calcar, élève du Titien; ils

ont été gravés dans une dimension un peu moindre, sous la direction de Vésale, par un graveur inconnu de Venise; diverses contrefaçons de ces gravures ont été faites à Strasbourg, à Augsbourg et à Paris, du vivant même de l'auteur. Il a paru, du reste, un grand nombre d'éditions de cet ouvrage; une des plus belles est celle de Charles Estienne, à Paris.

Les Italiens s'approprièrent rapidement les procédés de gravure en camaïeu usités en Allemagne, et les portèrent à un haut degré de perfectionnement. Un chapitre spécial est consacré plus loin à ce genre de gravure.

On compte parmi les meilleurs graveurs sur bois de l'Italie :

Marc-Antoine Raimondi, 1488-1546; quelques planches seulement. Les contrefaçons qu'Albert Dürer lui reprochait si justement ont été exécutées sur cuivre, comme presque toutes les œuvres qui ont fait la célébrité du graveur de Raphaël.

Benedetto Montagna. On lui attribue, sans motif sérieux, les planches de l'*Hypnerotomachie.*

Cesare Vecellio, 1550-1606, a dessiné et fait graver par l'Allemand Christophe Guerra les quatre cent vingt figures sur bois qui ornent son ouvrage des *Habiti antiche e moderni,* et dont une réimpression a été faite par la librairie Firmin-Didot.

Dans le chapitre consacré à la gravure en camaïeu, nous aurons à citer les noms des artistes italiens qui ont excellé dans la pratique de ce procédé.

École française.

La gravure sur bois a été surtout considérée en France, dès qu'elle y fut connue, comme un auxiliaire de l'imprimerie; les deux innovations tendant à supplanter à la fois les manuscrits et les miniatures dont ceux-ci étaient décorés. On ne connaît presque aucune gravure sur bois qui ait été faite dans le but de produire une estampe isolée, comme cela s'est pratiqué si souvent en Allemagne et en Italie; mais, par contre, on estime que le nombre des livres illustrés imprimés dans notre pays est cent fois plus considérable que celui des livres à figures italiens. On sait, du reste, que nos livres d'*Heures* étaient autrefois répandus dans le monde entier, et qu'ils héritèrent de la faveur qui s'attachait à nos manuscrits enluminés dans les siècles précédents.

FIG. 13. — JOB, GRAVURE ATTRIBUÉE A JEAN COUSIN (1549).

La gravure sur bois, dans le principe, imita du mieux qu'elle put l'art des miniaturistes et ne servit même qu'à

fournir à ceux-ci des contours qu'ils remplissaient de

FIG. 14. — ENTRÉE DE HENRI II A PARIS.
Estampe de G. Tory (1549), réduction héliographique.

teintes au blanc d'œuf et à la gouache. Les premiers

livres d'Heures furent imprimés sur vélin, pour faciliter la tâche du peintre, et aussi peut-être pour donner satisfaction aux amateurs de manuscrits en rendant la ressemblance plus complète.

Quant au style de ces gravures primitives, il est à la fois naïf et héroïque dans sa roideur byzantine, avec une pointe de ce réalisme qui apparaît déjà dans les miniatures du XIIIe siècle. Le caractère français y ajoute sa note gouailleuse.

Dans les encadrements de presque tous les livres d'Heures figure, de préférence à tout autre sujet, la *Danse des morts* ou *Macabre*. Ce thème lugubre, que le farouche catholicisme du moyen âge léguait aux temps modernes, fournit aux artistes de la fin du XVe siècle des variations joyeuses ; sans que l'art y perde rien, bien au contraire, l'oratorio tourne à l'opérette en passant par les mains d'Albert Dürer, de Holbein, de Burgmair, de Hans Baldung Grien. Chez nous, la terrible *comare* devient presque une aimable commère. L'esprit français a hâte de se débarrasser du pénible cauchemar qui avait pesé sur lui pendant plusieurs siècles.

Les noms de nos premiers graveurs sont aussi profondément ignorés que ceux des miniaturistes qui les ont précédés; tout ce que l'on peut dire d'eux, c'est qu'ils acquirent rapidement une grande habileté de métier.

Quant aux éditeurs de livres à figures, ils forment à Paris, à Lyon et dans plusieurs villes de France, toute une légion où l'on retrouve sans peine de dignes émules des grands libraires d'Allemagne et d'Italie. Il nous suffit de rappeler, sans ordre chronologique, ces noms chers aux bibliophiles : Pigouchet, Simon Vostre, Gilles

Hardouin, Michel le Noir, Antoine Vérard, Guillaume Le Rouge, Guyot Marchand, Simon de Colines, Janot, Geofroy Tory, Jean Dupré, Trechsel, Macé Bonhomme, les de Tournes, etc., etc.

L'imprimerie en caractères mobiles fut introduite à Paris en 1469, par Ulrich Gering. Les plus anciens livres français imprimés en France sont la *Légende dorée*, imprimée à Lyon en 1476, et les *Chroniques de saint Denys*, qui parurent à Paris neuf mois plus tard. De tous les ouvrages en langue française, le plus ancien est le *Recueil des histoires de Troyes*, imprimé à Cologne vers 1467. Ces livres sont sans gravures : *l'Art au morier*, qui contient onze planches sur bois, est certainement plus ancien de quelques années. Quant au premier livre à figures sorti des presses françaises, avec date certaine, c'est le *Miroir de la Rédemption* (1478, Lyon, Mathieu Husz).

FIG. 15. — FRANÇOIS Ier.
Gravure sur bois du XVIe siècle.

Nous avons dit que l'on manquait de renseignements précis pour établir la part de chacun des artistes qui ont

FIG. 16. — PREMIÈRE PARTIE DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

(Bois du *Songe de Poliphile*. Édition française.)

FIG. 17. — DEUXIÈME PARTIE DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

(Bois du *Songe de Poliphile*. Édition française.)

concouru à l'illustration des premiers livres à figures. Dessinateurs et graveurs semblent avoir abdiqué entre les mains de l'imprimeur, qui parfois, du reste, résumait en lui cette trinité artistique; tel fut Geofroy Tory, pour ne citer que l'exemple le plus illustre.

Geofroy Tory, 1485-1554, fut à la fois dessinateur, graveur, peintre, écrivain et imprimeur-libraire. C'était une de ces vastes intelligences comme la Renaissance en a enfanté, qui embrassent avec supériorité toutes les connaissances humaines. Son premier livre d'Heures, entouré d'encadrements remarquables, parut en 1525.

Mercure Jollat (première moitié du XVIe siècle) est considéré par M. Didot comme le graveur des compositions et encadrements de la plupart des livres d'Heures de Vérard, de Pigouchet, de Simon Vostre, etc.

Jean Cousin, 1501-1589. M. Renouvier attribue à ce grand artiste la gravure d'un grand nombre de planches sur bois. En tout cas, il n'existe pas à son sujet le même doute que pour Geofroy Tory; la chalcographie du Louvre possède une planche représentant l'*Ensevelissement du Christ,* signée du nom de Jean Cousin; il est permis de supposer qu'il a fait plusieurs fois le métier de graveur. On sait, d'autre part, par un avis préliminaire imprimé en tête du *Livre de perspective* de Jehan Cousin, que les dessins sur bois de cet ouvrage ont été faits par l'illustre artiste.

Jean Goujon, mort en 1542, passe pour avoir gravé sur bois, mais la preuve n'est pas faite.

Pierre Woeiriot, 1532-1599. Ce graveur célèbre s'est rarement exercé sur le bois, mais ses travaux dans ce genre sont d'une finesse achevée.

Philibert Delorme, 1518-1570, le grand architecte, a certainement dessiné sur bois les planches de son livre sur l'*Architecture,* mais il ne paraît pas qu'il les ait lui-même gravées.

Bernard Salomon, dit le Petit Bernard, 1520-1570, un des plus féconds et des plus brillants illustrateurs que la France ait produits.

Jean Moni et Hugues Sambin, rivaux souvent heureux du précédent, et comme lui ayant collaboré aux célèbres éditions lyonnaises du XVIe siècle.

Jean Tortorel et Jacques Périssin (première moitié du XVIe siècle). Un ouvrage fort intéressant sous le rapport de l'histoire, des costumes et des mœurs de leur époque a été dessiné et gravé en partie par eux en 1570.

Olivier Codoré, graveur en pierres fines de Henri IV, est l'auteur des planches de la *Joyeuse et triomphante entrée de Charles IX,* publiée en 1572.

On a prétendu à tort que la reine Marie de Médicis avait gravé un portrait de jeune fille. Ce portrait, d'un beau caractère, est le sien, mais il n'a pas été fait par elle.

Jean Leclerc (fin du XVIe siècle). On lui attribue nombre d'excellentes gravures.

Jean Papillon, le plus connu d'une famille de graveurs, a fait un *Traité historique et pratique de la gravure sur bois* (Paris, Simon, 1766, 3 tomes en 2 vol. in-8°); mais ses efforts n'ont pu empêcher la décadence d'un art qu'il a mieux célébré par ses écrits que par ses œuvres mêmes de gravure.